MADAME DE STAËL, *REFLEXIONS SUR LE SUICIDE. NOTICE SUR LADY JANE GRAY (II)*

Ramona Maliţa
(Universitatea de Vest din Timişoara)
ramona.malita@e-uvt.ro

Madame de Staël, *Considerations about suicide* (II)
Madame de Staël, *Considerations about suicide. Lady Jane Grey's life story* is an essay published in 1813, in Stockholm, at a time of the author's tense relations with Napoleon Bonaparte: shortly before, in 1810, one of the fundamental Staëliene essays, *About Germany*, was banned from France, so all printed copies were burned. Thought to belong to the genre of critical and philosophical essays, *Considerations about suicide* reveals aspects of the Protestant Christian morality of Madame de Staël, who had been educated in this spirit (her father was a Protestant, a native of the canton of Vaud in Switzerland). The theological position against suicide in this essay is defined differently from that previously expressed in *Lettres sur Jean Jacques Rousseau*, in Madame de Staël's youth. The maturity and life experience had taught this woman-writer to struggle against and have the courage to oppose tyranny. For Madame de Staël of the 1813-1815 diplomatic victories in Europe, suicide is an act of cowardice and goes against all Christian precepts. The translation we propose is an excerpt from the last part of the essay, *Story of Lady Jane Grey's Life*, which serves as an illustation of the theological and moral issues presented throughout the three chapters of the essay. As far as this translation goes, it is a premiere for Romanian. I kept the original spelling of the English names, but I corrected an obvious error, overlooked in the text published in 1856, because of its anachronism: Queen Jane Gray of the Tudor's dynasty reigned for nine days in July 1553, not 1653, as it appears in the text chosen for translation.

Keywords: *Madame de Staël, Considerations about suicide, philosophical essay, Queen Jane Gray, Protestant morality*

Préliminaires

La traduction que nous proposons suit de près le texte de Madame de Staël *Réflexions sur le suicide* du III[e] tome de l'édition de Madame de (Anne-Louise-Germaine), 1766-1817 ; Staël-Holstein, Auguste Louis, baron de, 1790-1827, éd. Necker de Saussure, Albertine-Adrienne, 1766-1841, Paris : Treuttel et Würtz, 1856[1].

Les notes qui accompagnent le texte français nous appartiennent. Cette traduction représente la seconde moitié de la *Notice sur Lady Jane Grey*, la première est parue dans le numéro précédent des *Annales de l'Université de l'Ouest de Timişoara*. Les deux morceaux sont - pour la première fois - traduits en roumain[2]. Dans notre démarche traductive nous avons gardé l'orthographe originale des noms propres anglais.

Notice sur Lady Jane Grey (seconde partie)

« Le peuple, dit Asham, croit coupables tous ceux qu'il voit périr de la mort des criminels. » « Le mensonge, lui répondis-je, peut tromper quelques individus pendant quelques

[1] Livre des collections de la Bibliothèque Nationale de New York.
Identifier-access: http://www.archive.org/details/delallemagne09gergoog. Identifier-archives: ark:/13960/t3ws8vf4r .http://books.google.com/books?id=pcMCAAAAYAAJ&oe=UTF-8.

[2] Nous tenons à remercier Mme Eugenia Tănase, Docteur ès Lettres, Maître-Assistant à l'Université de l'Ouest de Timişoara, qui a généreusement accepté de lire nos traductions dans des phases intermédiaires. Elle nous a suggéré des retouches et des enrichissements de première importance.

BDD-A8603 © 2013-2014 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:36:34 UTC)

années ; mais les nations et les siècles font toujours triompher la vérité : il y a de l'éternité dans tout ce qui tient à la vertu, et ce que nous avons fait pour elle arrivera jusqu'à la mer, quelque faible ruisseau que nous ayons été pendant notre vie. Non, je ne rougirai point de subir la punition des coupables ; car c'est mon innocence même qui m'y appelle, et ce serait troubler le sentiment de cette innocence que d'accomplir un acte de violence ; on ne peut l'obtenir de soi-même qu'en altérant la sérénité que l'âme doit ressentir à l'approche du ciel. » « Ah ! Qu'y a-t-il de plus violent, s'écria notre ami, que cette mort sanglante ?... » « Le sang des martyrs, lui répondis-je, n'est-il pas un baume pour les blessures des infortunés ? »

« Cette mort, reprit-il, imposée par les hommes, par la hache meurtrière qu'un barbare osera lever sur votre tête royale ! » Mon ami, lui dis-je, quand mes derniers moments seraient entourés de respects, ils ne m'inspireraient pas moins d'effroi ; la mort porte-t-elle un diadème sur son front livide ? N'est-elle pas toujours armée de la même faux ? Si c'était dans le néant qu'elle nous entraînât, vaudrait-il la peine de disputer avec cette ombre ? Si c'est l'appel d'un Dieu sous ce voile de ténèbres, sans doute alors le jour est derrière cette nuit, et le ciel ne nous est caché que par de vains fantômes. »

« Quoi ! dit encore d'une voix ébranlée cet ami que j'avais vu si calme dans d'autres temps, savez-vous que ce supplice peut être douloureux, qu'il peut se prolonger, qu'une main mal assurée ?... » « Arrêtez, lui dis-je, je le sais, mais cela ne sera pas. » « D'où vous vient cette confiance ? » « De ma propre faiblesse, repris-je ; j'ai toujours craint la douleur physique, et mes efforts pour me donner le courage qui la brave ont été vains. Je crois donc qu'elle me sera toujours épargnée ; car il y a beaucoup de protections secrètes exercées en faveur du chrétien, lors même qu'il semble le plus malheureux ; et ce que nous sentons au-dessus de nos forces ne nous arrive presque jamais. L'on ne connaît d'ordinaire que l'extérieur du caractère de l'homme, ce qui se passe en lui-même peut offrir encore des aperçus nouveaux pendant des milliers de siècles. L'irréligion a rendu l'esprit superficiel, on s'en est pris de tout au-dehors, à la circonstance, à la fortune ; le vrai trésor de la pensée comme de l'imagination, ce sont les rapports du cœur humain avec son Créateur ; là sont les pressentiments, là les oracles, là les prodiges, et tout ce que les anciens ont cru voir dans la nature n'était qu'un reflet de ce qu'ils éprouvaient au-dedans d'eux-mêmes à leur insu. » Nous gardâmes ensuite quelque temps le silence, Asham et moi ; une inquiétude me poursuivait, je n'osais l'exprimer, tant j'en étais troublée. « Avez-vous vu mon époux ? lui dis-je. - Oui, me répondit Asham. - L'avez-vous consulté sur l'offre que vous vouliez me faire ? - Oui, reprit-il encore. - Achevez, de grâce, lui dis-je. Si Guilford et ma conscience n'étaient pas d'accord, lequel de ces deux pouvoirs me semblerait légitime ? - Lord Guilford, me dit-il, n'a pas exprimé d'opinion sur le parti que vous deviez prendre ; mais, quant à lui, sa résolution de périr sur l'échafaud est inébranlable. - Oh ! mon ami, m'écriai-je, combien je vous remercie de m'avoir laissé le mérite du choix ! Si j'avais su plus tôt la résolution de Guilford, je n'aurais pas même délibéré, et l'amour aurait suffi pour m'inspirer ce que la religion me commande. Pourrais-je ne pas partager le sort d'un tel époux ? Pourrais-je m'épargner une seule de ses souffrances ! et chacun de ses pas vers la mort ne me trace-t-il pas ma route ? » Asham comprit alors que j'étais inébranlable ; il s'éloigna de moi, triste et pensif, et me promit de me revoir.

« Le docteur[1] Feckenham[1], chapelain de la reine, vint peu d'heures après me déclarer que le jour de mon supplice était fixé[2] à vendredi prochain, dont cinq jours encore me séparaient. Je

[1] Docteur de la Loi – prelat, fin cunoscător al Bibliei, înaltă față bisericească, doctor în teologie. Notre option pour une telle variante traductive est justifiable par la traduction du texte biblique de l'évangile de Luc où apparaît un contexte semblable, en contiguïté, avec la situation traductive du texte-base. Il s'agit des vers suivants: „Au bout de trois jours, ils [ses parents] le [Jésus] trouvèrent dans le Temple, assis au milieu des **docteurs**, les écoutant et les interrogeant. Tous ceux qui l'entendaient étaient frappés de son intelligence et ses réponses." (L'Évangile selon Luc 2:46-47; c'est nous qui soulignons)

BDD-A8603 © 2013-2014 Editura Universității de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:36:34 UTC)

vous l'avouerai, il me sembla que je n'étais préparée à rien, tant la désignation d'un jour me fit éprouver de terreur. J'essayai de la cacher ; mais sans doute Feckenham s'en aperçut, car il se hâta de profiter de mon trouble pour m'offrir la vie si je voulais changer de religion[3]. Vous voyez, mon digne ami, que Dieu vint à mon secours dans cet instant, car la nécessité de repousser une offre aussi indigne de moi me rendit les forces que j'avais perdues.

Le docteur Feckenham voulut entrer dans des controverses que je repoussai, en lui faisant observer que mes lumières étant nécessairement obscurcies par la situation dans laquelle je me trouvais, je n'irais pas, moi mourante, remettre en discussion les vérités dont j'avais été convaincue lorsque mon esprit était dans toute sa force. Il essaya de m'effrayer en me disant qu'il ne me verrait plus, ni dans ce monde, ni dans le ciel, dont m'excluait ma croyance religieuse. « Vous me causeriez plus d'effroi que mes bourreaux, lui répondis-je, si je pouvais vous croire ; mais la religion à laquelle on immole sa vie est toujours la vraie pour notre cœur. Les lumières de la raison sont bien vacillantes dans des questions si hautes, et je m'en tiens au dogme du sacrifice : c'est celui-là dont je ne puis douter. »

« Cet entretien avec le docteur Feckenham releva mon âme abattue : la Providence venait de m'accorder ce qu'Asham désirait pour moi, une mort volontaire ; je ne me tuais pas, mais je refusais de vivre, et l'échafaud consenti par ma volonté ne me semblait plus que l'autel choisi par la victime. Renoncer à la vie qu'on ne pourrait acheter qu'au prix de sa conscience, c'est le seul genre de suicide qui soit permis à l'homme vertueux. »

« Depuis que je croyais avoir fait mon devoir, j'osais compter sur mon courage ; mais bientôt l'attachement à l'existence que je me suis quelquefois reproché dans les jours de ma félicité se réveilla dans mon faible cœur. Asham revint le lendemain, et nous allâmes encore une fois sur les bords de cette Tamise, l'orgueil de notre belle contrée ; j'essayai de reprendre mes sujets habituels d'entretien, je récitai quelques passages des beaux chants de l'*Iliade* et de Virgile, que nous avions étudiés ensemble ; mais la poésie sert surtout à se pénétrer d'un noble enthousiasme pour l'existence ; le mélange séducteur des pensées et des images, de la nature et de l'âme, de l'harmonie du langage et des émotions qu'il retrace, nous enivre de la puissance de sentir et d'admirer ; et ce n'était plus pour moi que ces plaisirs étaient faits ! Je ramenai l'entretien sur les écrits plus sévères des philosophes. Asham considère Platon comme une âme prédestinée au christianisme ; mais lui-même et la plupart des anciens sont trop fiers des forces intellectuelles de l'esprit humain, ils jouissent tellement de la faculté de penser, que leurs désirs ne se portent point vers une autre vie ; ils croient pouvoir l'évoquer en eux-mêmes par l'énergie de la contemplation : jadis aussi je goûtais les plus pures délices en méditant sur le ciel, le génie et la nature. À ce souvenir un regret insensé de la vie s'empara de moi ; je me la représentai sous des couleurs auprès desquelles le monde à venir ne me paraissait plus qu'une abstraction sans charmes. Quoi ! me disais-je, l'éternelle durée des sentiments vaudra-t-elle cette succession de crainte et d'espoir qui renouvelle si vivement les affections les plus tendres ?

---

[1] John Feckenham, chapelain catholique, était au service de la Reine Marie, mais n'ayant pas réussi à convertir Jeanne Grey, il reste malgré tout près d'elle. Sur l'échafaud elle est mise à genoux et avant de se bander elle-même les yeux, elle pardonne d'avance à son bourreau.

[2] La Reine Marie a eu d'abord l'intention d'épargner Jeanne ainsi que son conjoint. Cependant, la rébellion protestante dirigée par Thomas Wyatt (en janvier 1554) a provoqué les conseillers de la Reine à changer d'avis. Bien que Lady Jeanne et Sir Guilford Dudley n'y soient pas impliqués directement, les conseillers de Marie la poussent à exécuter la « reine de neuf jours » afin d'étouffer dans l'œuf ce soulèvement politique. La Reine signe donc les ordres d'exécution de Jeanne Grey et de Guilford Dudley. La révolte de Thomas Wyatt est en effet la conséquence directe du mariage entre la Reine Marie et le futur roi catholique d'Espagne, Philippe II. C'était une rébellion protestante qui réclamait le retour de Jeanne sur le trône; parmi les protestants figurait le propre père de la jeune femme, le duc de Suffolk.

[3] Religion – credinţă. Nous avons traduit dans le texte le mot « religion » par „credinţă", étant donné le fait que c'est un terme théologico-philosophique concernant la croyance ou la foi, donc la dogme ecclésiastique, non le culte administratif.

BDD-A8603 © 2013-2014 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:36:34 UTC)

La connaissance des secrets de l'univers égalera-t-elle jamais l'attrait inexprimable du voile qui les couvre ? La certitude aura-t-elle le prestige décevant du doute ? L'éclat de la vérité donnera-t-il jamais autant de jouissances que sa recherche et sa découverte ? La jeunesse, l'espoir, le souvenir, l'habitude, que seront-ils si le cours du temps est arrêté ? Enfin l'Être suprême dans toute sa splendeur pourra-t-il faire à sa créature un plus beau présent que l'amour ?

« Ces craintes étaient impies, je le confesse humblement devant vous, mon digne ami. Asham, qui dans notre entretien de la veille semblait moins religieux que moi, reprit bientôt tout son avantage sur ma douleur rebelle. « Vous ne devez pas, me dit-il, vous servir des bienfaits mêmes pour mettre en doute la puissance du bienfaiteur : cette vie que vous regrettez, qui l'a faite ? et si ces incomplètes jouissances vous semblent d'un tel prix, pourquoi les croyez-vous irréparables ? Certes, notre imagination même peut concevoir mieux que cette terre ; mais quand elle n'y parviendrait pas, est-ce à nous de considérer la Divinité comme un poète qui ne saurait créer une seconde œuvre plus belle que la première ? » Cette simple réflexion me fit rentrer en moi-même ; et je rougis de l'égarement où m'avait plongée l'angoisse de la mort. Ô mon ami ! qu'il en coûte pour creuser cette pensée ! Des abîmes toujours plus profonds s'entrouvrent sous ses abîmes.

« Dans quatre jours je n'existerai plus[1] ; cet oiseau qui vole dans les airs me survivra ; j'ai moins d'avenir que lui : les objets inanimés qui m'entourent conserveront leur forme, et rien de moi ne subsistera sur la terre, que le souvenir de mes amis. Inconcevable mystère de l'esprit qui prévoit sa fin ici-bas et ne peut la prévenir ! La main retient les rênes des coursiers qui nous conduisent ; la pensée ne peut conquérir un instant sur la mort. Pardonnez ma faiblesse, ô mon père en religion ! vous qui m'avez tendrement chérie ! nous serons réunis dans le ciel ; mais entendrai-je encore cette voix si touchante qui m'annonçait un Dieu de bonté ? mes yeux contempleront-ils vos traits vénérables ? Ô Guilford ! ô mon époux ! vous dont la noble figure est sans cesse présente à mon cœur, vous retrouverai-je, tel que vous êtes, parmi les anges dont vous étiez l'image sur la terre ? Mais que dis-je ? mon âme sans force ne sait souhaiter par-delà le tombeau que le retour de la vie actuelle !

(Jeudi.)

« Mon époux m'a fait demander de me voir aujourd'hui pour la dernière fois. J'ai refusé cet instant dans lequel la joie et le désespoir se confondraient de trop près. J'ai craint de n'être plus résignée ; vous l'avez vu, mon cœur a trop d'attachement au bonheur, il n'y fallait pas retomber. Mon père, m'approuvez-vous ? ce sacrifice n'a-t-il pas tout expié ? je ne crains plus maintenant que l'existence me soit encore chère.

(Le matin même de l'exécution.)

« Ô mon père ! je l'ai vu ; il marchait au supplice d'un pas aussi ferme que s'il eût commandé ceux qui l'y conduisaient. Guilford a levé les yeux vers ma prison, puis il les a portés plus haut ; je l'ai compris : il a continué sa route. Au détour du chemin qui mène à la place où la mort est préparée pour nous deux, il s'est arrêté pour me revoir encore ; ses derniers regards ont béni celle qui fut sa compagne sur le trône et sur l'échafaud.

(Une heure après.)

« On a porté les restes de Guilford sous les fenêtres de la tour[2] ; un linceul couvrait son corps mutilé : à travers ce linceul une image horrible s'est offerte... Si le même coup ne m'était pas réservé, quelle est la terre qui pourrait porter le poids de ma douleur ! Mon père, quoi ! j'ai

[1] À ce moment-là, la Reine Marie avait déjà fait emprisonner le duc de Suffolk, le père de la suppliciée, pour sa participation à la révolte de Thomas Wyatt. Il sera exécuté une semaine plus tard, le 19 février 1554.

[2] Le corps décapité du Lord Guilford Dudley à été déposé dans l'enceinte de la tour de Londres, pour qu'il fût visible depuis l'endroit où Jeanne était retenue captive. Le conjoint de Lady Jeanne Grey a été exécuté en public le matin du 12 février 1554.

BDD-A8603 © 2013-2014 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:36:34 UTC)

pu regretter si vivement le jour ! Ô sainte mort ! don du ciel comme la vie ! c'est vous qui maintenant êtes mon ange tutélaire ; c'est vous qui me rendez du calme ![1] Mon souverain maître a disposé de moi ; mais puisqu'il me réunit à mon époux[2], il ne m'a rien demandé qui surpassât mes forces, et je remets sans crainte mon âme entre ses mains. »[3]

Povestea Doamnei Jane Grey (partea a II-a)

„Poporul, spuse Asham, îi consideră vinovaţi pe toţi cei pe care îi vede pierind de moartea criminalilor.” „Minciuna, i-am răspuns, îi poate înşela pe unii oameni vreme de câţiva ani, dar adevărul triumfă întotdeauna peste secole şi naţiuni. Virtutea rămâne de-a pururi şi tot ce am făcut în şi pentru numele ei va ajunge la marele Adevăr, oricât de slabi am fost noi în timpul vieţii. Nu-mi va fi ruşine să îndur pedeapsa celor vinovaţi, fiindcă tocmai nevinovăţia mea mă cheamă la judecată. Această inocenţă a mea ar fi maculată dacă aş săvârşi aces act de violenţă. Şi aceasta nu e ceva prin ea însăşi, ci prin tulburarea împăcării pe care sufletul o resimte când se apropie de ceruri.” „Doamne, ce poate fi mai violent ca această moarte însângerată?” se înverşună prietenul nostru. I-am răspuns: „Sângele martirilor nu e oare un balsam pentru rănile nefericiţilor?” „Această moarte – reluă el – săvârşită de oameni, prin satârul criminal, pe care un călău pagân va cuteza să o ridice asupra capului încoronat al Maiestăţii Voastre, ce e!?” „Prietene, i-am spus, chiar dacă în ultimele mele clipe voi fi onorată ca regină asta nu înseamnă că îmi va fi mai puţin frică. Moartea poartă ea oare o diademă pe palida-i frunte? Nu vine ea întotdeauna cu eterna-i coasă? Dacă tot ne conduce spre neant, merită să ne măsurăm cu această umbră? Dacă dincolo de acest văl de tenebre e chemarea lui Dumnezeu, atunci fără îndoială că lumina va răzbate prin întuneric şi că cerul ni-i ascuns de închipuiri deşarte.” „Cum, nu ştiţi – zise cu o voce sugrumată acest pieten pe care altădată l-am văzut atât de calm - nu ştiţi că supliciul acesta poate fi dureros şi prelungit de-o mână nepriceputǎ?” „Taci, i-am spus, ştiu asta, dar acest lucru nu se va întâmpla.” „De unde vă vine încredinţarea asta ?” „Din chiar slăbiciunea mea, i-am răspuns. Întotdeauna mi-a fost teamă de durerea fizică, iar eforturile mele de curaj spre a o înfrunta au fost zadarnice. Prin urmare sunt încredinţată că voi fi cruţată de aşa cazną, căci sunt multe binecuvântări ascunse, date creştinului, chiar şi-atunci când crede că-i cel mai nenorocit; ceea ce simţim a fi peste puterile noastre nu ni se întâmplă aproape niciodată. În mod obişnuit cunoaştem firea omului doar din exterior; ceea ce se întâmplă în el însuşi nu încetează să ne uimească iar şi iar de-a lungul vremurilor. Lipsa credinţei l-a făcut pe om superficial şi mult prea încrezător în cele ce se văd: în împrejurări şi în noroc. Adevărata comoară a gândirii şi a imaginaţiei deopotrivă constă în legătura inimii omului cu Creatorul său: aici îşi află răspunsuri presimţirile, previziunile, minunile; tot ceea ce filosofii antici au crezut că ţine de natură nu era decât o oglindire a ceea ce era în sufletul lor, fără să o ştie.”

Apoi, o vreme, eu şi Asham am tăcut. Un gând neliniştit nu-mi dădea pace şi eram atât de tulburată că nu îndrăzneam să-l dezvălui. „Dumneata l-ai văzut pe soţul meu?” l-am întrebat. „Da!” mi-a răspuns Asham. „I-ai cerut şi lui sfatul asupra propunerii pe care mi-ai făcut-o mie?” „Da!” îmi răspunse Asham din nou. „Te rog, nu spune nimic, l-am rugat. Dacă părerea lui Guilford şi conştiinţa mea nu sunt una, pe care dintre cele două puteri o voi considera îndreptăţită?” „Lordul Guilford, îmi zise Asham, nu şi-a dat cu părerea asupra hotărârii pe care

[1] Cf. au psaume de David *Miserere mei Deus* (« Ô Dieu, aie pitié de moi ») que Lady Jeanne aurait récité pour la dernière fois sur l’échafaud, devant le billot.

[2] Sur ordre de la reine, les autorités compétentes ont entraîné la jeune veuve jusqu'à Tower Green - une étendue de gazon dans l'enceinte de la tour -, afin qu'elle y soit exécutée à son tour, à l'abri des regards du plus grand nombre. C’était une procédure qui ne s’appliquait en principe qu’aux personnalités de sang royal.

[3] Lady Jeanne citait les dernières paroles de Christ telles que les rapporte l'Évangile selon Luc : « Seigneur, entre vos mains, je remets mon esprit ! » Jeanne et son mari, Sir Guilford Dudley, sont enterrés dans la chapelle consacrée à Saint Pierre dans l'enceinte de la tour de Londres.

BDD-A8603 © 2013-2014 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:36:34 UTC)

trebuie să o luaţi Domnia Voastră. În ceea ce-l priveşte însă, hotărârea de a pieri pe eşafod e dârză." „O, dragul meu prieten, am exclamat, îţi mulţumesc că mi-ai lăsat şansa de a alege. Dacă aş fi ştiut mai devreme hotărârea luată de Guilford, n-aş mai fi avut atâta caznă în suflet, căci dragostea mi-ar fi ajuns să mă las condusă spre ceea ce îmi porunceşte credinţa. Cum aş putea să nu împărtăşesc soarta soţului meu? Cum aş putea să fiu cruţată de vreuna din suferinţele lui? Cum ar putea ca paşii lui spre moarte să nu fie aidoma alor mei?" Asham a înţeles atunci deplin că eram de neclintit în hotărârea mea. A plecat de la mine trist şi gânditor, dar mi-a promis că va mai veni să mă viziteze.

Câteva ore mai târziu Feckenham, capelanul reginei, a venit să mă înştiinţeze că ziua execuţiei a fost stabilită pentru vineri, de care mă mai despărţeau doar cinci zile. Îţi mărturisesc fără ocoliş: îmi părea că nu mai ştiu ce simt, într-atât m-a îngrozit vestea că ziua supliciului fusese aleasă. Am încercat să ascund tulburarea mea, dar fără îndoială că Feckenham şi-a dat seama, căci s-a grăbit să profite de ea şi să mă amăgească cu un târg: să-mi scap viaţa, lepădându-mi religia.

Vezi dumneata, scumpul meu prieten, cum Domnul Dumnezeu m-a ajutat şi în clipa aceea, căci din trebuinţa de a respinge târgul acela înjositor pentru mine mi-am recăpătat curajul pe care îl pierdusem.

Prelatul Feckenham a vrut să intre cu mine în polemici pe care le-am respins, atrăgându-i atenţia că, dată fiind situaţia în care mă aflam, judecata-mi era tulburată şi că nu am de gând ca acum, în ghearele morţii, să mă îndoiesc de adevăruri de care eram convinsă pe deplin în vremea în care sufletu-mi era netulburat. A încercat să mă înspăimânte, spunându-mi că nu ne vom mai vedea nici aici pe pământ şi nici în ceruri, deoarece credinţa mea mă îndepărtează de Împărăţia lui Dumnezeu. „Dacă v-aş crede, mi-aţi pricinui mai multă groază decât călăii mei! i-am răspuns. Credinţa pentru care se jertfeşte omul este întotdeauna cea adevărată pentru inima lui. Argumentele raţiunii sunt şovăielnice când e vorba de astfel de învăţături grele, dar eu împărtăşesc dogma sacrificiului şi în aceasta cred cu tărie."

Această convorbire cu prelatul Feckenham mi-a înălţat sufletul mâhnit : Dumnezeu mi-a dat chiar în ceasul acela ceea ce Asham voia pentru mine, o moarte voită. Nu-mi luam singură viaţa, dar refuzam să trăiesc, iar eşafodul pe care alesesem singură să-mi dau viaţa îmi părea acelaşi cu altarul ales de victimă. Renunţarea la viaţa pe care n-o poţi răscumpăra decât cu preţul conştiinţei tale e singurul fel de suicid îngăduit omului credincios.

Odată încredinţată că mi-am făcut datoria, am cutezat să mă bizuiesc pe curajul meu, dar curând dragostea mea de-a trăi, pe care mi-am reproşat-o uneori, în vremea fericită a vieţii mele, a reînviat în inima-mi încercată. Asham a venit din nou să mă vadă a doua zi şi ne-am plimbat iar pe malul Tamisei, mândria ţinutului nostru drag. Am încercat să reiau subiectele obişnuite de conversaţie, am recitat câteva fragmente din frumoasele cânturi ale *Iliadei* şi din Vergiliu pe care, cândva, le studiasem împreună. Poezia-i făcută să ne înalţe spiritul printr-un nobil entuziasm; amalgam fascinant de gândire cu imagini, de natură cu suflet, de armonie a graiului cu trăiri evocate, poezia ne seduce prin puterea de a simţi şi admira. Şi aceste plăceri nu mai sunt acum pentru mine! Am readus în discuţie scrierile cele mai încifrate ale filosofilor. Asham îl vede pe Platon ca un suflet predestinat creştinismului. Dar şi el, ca majoritatea filosofilor antici, sunt prea mândri de facultăţile intelectuale ale fiinţei umane şi se bucură într-atâta de capacitatea omului de a gândi, că dorinţele lor nu mai ţintesc deloc spre o altă viaţă. Ei sunt convinşi că pot a o retrăi prin elanul contemplaţiei interioare. Odinioară şi eu mă dedam celor mai nobile plăceri, meditând asupra cerului, a geniului şi a naturii. La gândul acesta, o nechibzuită părere de rău după viaţă a pus stăpânire pe mine. Îmi închipuiam viaţa în culori vii faţă de care lumea viitoare părea fără rost şi lipsită de farmec. Oare, îmi spuneam, amintirea veşnică a acestor trăiri merită înlănţuirea de temeri şi speranţe care reînnoieşte cu atâta forţă cele mai tandre sentimente de afecţiune?!

Dezvăluirea secretelor universului va avea vreodată acelaşi farmec inefabil ca misterul care le învăluie? Certitudinea va dobândi ea, oare, faima amăgitoare a îndoielii? Adevărul în

BDD-A8603 © 2013-2014 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:36:34 UTC)

strălucirea sa ar putea da tot atâtea bucurii ca goana după descoperirea lui? Tinereţea, speranţa, amintirea, obiceiurile, ce s-ar alege de toate, dacă timpul ar sta în loc? În sfârşit, ce dar mai frumos ca iubirea ar putea oferi Dumnezeu, în toată măreţia Sa, creaţiei zămislite?

Am hulit grăind aceste temeri, dragul meu prieten, şi mărturisesc asta cu umilinţă. Asham, care în întâlnirea din ajun, părea mai puţin pios ca mine, mi-a contrazis curând strigătul răzvrătit de durere. Îmi zise: „Nu trebuie să te foloseşti de faptele bune ale Binefăcătorului ca să-i pui la îndoială puterea. Cine v-a dat viaţa asta după care vă pare rău? Şi dacă bucuriile acestea ştirbite vă par aşa de nepreţuite, de ce le credeţi pierdute? Sigur că imaginaţia noastră poate plăsmui ceva mai bun decât pământul acesta pe care trăim, dar dacă aceasta dă greş, se cuvine oare să credem că Dumnezeu este un creator neputincios să zămislească o a doua Creaţie mai frumoasă ca prima?" Acest gând curat m-a făcut să-mi adun minţile şi m-am ruşinat de rătăcirea în care mă împinsese teama de moarte. O, prieten drag, e atât de greu să pătrunzi acest gând, căci prăpăstii tot mai adânci se deschid sub hăurile lui.

Peste patru zile viaţa mea se va sfârşi, chiar şi-această pasăre ce brăzdează văzduhul va trăi mai mult ca mine, eu voi fi-n pământ. Aceste obiecte lipsite de viaţă care mă-nconjoară vor rămâne neclintite, dar din mine nu va rămânea nimic, poate doar amintirea-mi în sufletul prietenilor mei. Mister de nepătruns al spiritului care-şi sfârşeşte alergarea aici pe pământ! Dacă mâna poate ţine frâiele cailor carelor, totuşi mintea nu poate câştiga niciun minut în faţa morţii! Iartă-mi slăbiciunea, sfătuitorul meu întru credinţă! Dumneata care ai ţinut la mine din tot sufletul, ne vom vedea în ceruri. Mai auzi-voi oare glasul atât de emoţionant care-mi vorbea de bunul Dumnezeu? Ochii mei, admira-vor ei chipul dumitale înţelept? Guilford, dragul meu soţ! Chipul tău nobil e în sufletul meu zi şi noapte; te-oi regăsi eu printre îngerii pe care-i întrupai pe pământ? Dar ce spun eu?! Sufletul-mi vlăguit nu poate să-şi dorească dincolo de mormânt decât întoarcerea la viaţa de acum.

(Joi)

Soţul meu a cerut să mă vadă azi pentru ultima oară. I-am refuzat această clipă în care bucuria şi disperarea ar fi fost una. Mi-e teamă să nu-i par prea resemnată. Dumneata mă ştii acum: sufletul meu îşi doreşte prea mult fericirea şi nu voiam să-mi pierd din nou nădejdea. Părinte al meu, mă înţelegi? Oare sacrificiul acesta n-a ispăşit el totul? Acum nu mă mai tem că viaţa mi-e prea dragă.

(*În dimineaţa execuţiei*)

Dragul meu părinte, l-am văzut! Înainta spre eşafod cu un pas atât de hotărât, încât ai fi crezut că el e comandantul plutonului ce-l însoţea. Guilford a ridicat ochii spre celula mea, apoi spre înalturi. I-am înţeles gândul: îşi continua drumul spre veşnicie. La cotitura drumului care duce spre locul unde moartea ni-e pregătită pentru amândoi, el s-a oprit o clipă să mă mai vadă o dată. Privirile lui au binecuvântat-o pe cea care i-a fost alături şi la bine şi la rău: şi pe tron şi pe eşafod.

(O oră mai târziu)

Mi s-au adus rămăşiţele pământeşti ale lui Guilford sub ferestrele turnului. Un linţoliu i-acoperea trupul decapitat: prin pânza morţii se vedea ceva cumplit! Dacă nu mi s-ar fi hărăzit şi mie aceeaşi soartă, care pământ ar fi putut duce imensa mea durere? O, Doamne, părinte al meu, cât de neagră şi urâtă mi-e acum lumina zilei! O, sfântă moarte! Şi viaţa şi moartea au fost lăsate de Domnul pe pământ! Moarte, tu-mi eşti acum înger păzitor, căci prin tine îmi găsesc pacea! Dumnezeul meu m-a pecetluit pentru Împărăţia Lui! Pregătindu-mă pentru întâlnirea cu soţul meu, Dumnezeu nu mi-a cerut nimic peste puterile mele; de aceea îmi încredinţez fără teamă sufletul în mâinile Tatălui.

BDD-A8603 © 2013-2014 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:36:34 UTC)



Lady Jane Grey sur l’échafaud, avant l’exécution (le 12 février 1554)[1]

[1] Source : "Seed and Fruit ; or Young People Who Have Become Famous". Author : Emma Leslie. Illustration By : W.Thomas. Publisher : Religious Tract Society. Year : 1875.

BDD-A8603 © 2013-2014 Editura Universității de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:36:34 UTC)